

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de
 Son Eminence le Cardinal TASCHEAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui
 recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas
 pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

Le recensement de 1891, 553.—L'Economie, 554.—Le Frère Didace, Recollet, 555.—Pèlerinage au Mont Saint-Michel, 556.—La Vierge Marie et le Pape Pie IX, 560.—Lettre au R. P. Promoteur de l'Association des Familles, 562.—L'Angelus de Millet, 562.—Les principaux cadeaux des Juifs à la France, 563.—Bibliographie, 563.—A travers le monde des nouvelles, 563.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	24 juillet	—VII ap. P.
Lundi,	25	—Saint Jacques.
Mardi,	26	—Sainte Anne, patronne de la Province.
Mercredi,	27	—De l'octave.
Jeudi,	28	—SS. Nazaire, etc.
Vendredi,	29	—Sainte Marthe.
Samedi,	30	—De l'octave.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5 h.
6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.
Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE,
Messes Basses le dimanche à 5.20
h., 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½ h.—Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 6½ et 8 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme à
1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfré-
rie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messe basse le dimanche à 6.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

—PRIÈRE DU SOIR EN COMMUN—

“ Etudo ”

Offerte à MM. les Curés et Missionnaires

PAR LE PROMOTEUR

Eglise Saint-Sauveur, Québec

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adres-
ser à M. de CARUFEL, libraire, à Trois-Rivières, pour
les images (Cachets de l'Association) et pour
cette “ Etudo.”

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Le recensement de 1891

D'après le bulletin N°. 11, que vient de publier le directeur du recensement, la population totale du Canada est actuellement de 4,155. 014 âmes, répartie comme suit :

CANADIENS-FRANÇAIS

	1891	1881
Colombie Anglaise.....	1,181	723
Manitoba.....	11,102	9,668
Nouveau-Brunswick.....	61,767	56,572
Nouvelle-Ecosse.....	30,181	40,997
Ontario	101,123	101,194
Ile du Prince-Edouard.....	11,847	10,736
Québec	1,196,346	1,071,531
Territoires du Nord-Ouest.....	1,543	2,633

DE LANGUE ANGLAISE

	1891	1881
Colombie Anglaise.....	96,432	46,736
Manitoba.....	141,404	56,086
Nouveau-Brunswick	259,496	264,661
Nouvelle-Ecosse.....	420,215	399,575
Ontario.....	2,013,198	1,822,034
Ile du Prince-Edouard.....	97,231	98,155
Québec.....	292,189	287,446
Territoires du Nord-Ouest.....	65,256	22,882

Ces chiffres, en les supposant exacts pour le moment, démontrent : 1^o que l'élément français au Canada s'est augmenté de 120,786 pendant la dernière décade ; 2^o qu'il s'est accru dans 5 provinces sur 7 ; 3^o qu'il a diminué dans la Nouvelle-Ecosse, dans Ontario et

dans les Territoires du Nord-Ouest ; 4^o qu'il s'est accru de 124,765 dans la Province de Québec, malgré l'émigration.

Quant à la population parlant l'anglais, d'après le même bulletin, elle a augmenté de 385,421 au Canada, pendant la même période de temps.

Nous avons dit que le recensement accuse une diminution de l'élément français dans la Nouvelle-Ecosse, Ontario et les Territoires du Nord-Ouest. Il est possible qu'il en soit ainsi pour la Nouvelle-Ecosse ; mais nous ne pouvons admettre la diminution des nôtres dans les Territoires et surtout dans Ontario. En effet, dans cette dernière province, la population française n'a cessé d'augmenter considérablement depuis quarante ans. En 1851, elle était de 27,424 ; en 1861, de 35,676 ; en 1871, de 75,383 ; en 1881, de 101,194. Ce qui confirme cette prétention, c'est le fait que, depuis quelques années, une nouvelle paroisse canadienne française a été fondée dans Kent et deux dans Essex, affirme M. le curé Wagner. Ce qui la confirme encore, c'est que depuis deux ans, une soixantaine de familles canadiennes sont venues de Fall River s'établir à Sturgeon Falls. Le R. P. Ferron, desservant de cette mission, est en mesure de l'affirmer et d'en fournir la preuve.

Il faut donc en venir à la conclusion que le recensement, sous ce rapport, ne vaut pas grand'chose, ou plutôt ne vaut rien, puisqu'il nous donne des chiffres tout-à-fait inexacts.

Le *Courrier du Canada*, pour ne mentionner qu'un seul journal, a parfaitement mis en évidence la cause de cette erreur, si elle n'est pas une fraude.

Il est donc bien regrettable qu'on n'ait pas suivi le système de 1881, et qu'on ait dépensé tant d'argent pour un travail dont toute la valeur est dans une exactitude qu'il n'a pas. Il faudra bien finir par demander ces renseignements au clergé catholique, s'il n'y a pas moyen d'arriver à la vérité autrement.

L'Économie

Lorsque la multitude qui suivait Jésus-Christ eût été rassasiée à la suite du miracle des sept pains, « on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés. » Si l'évangéliste saint Marc mentionne ce fait, c'est peut-être pour nous apprendre combien nous devons avoir soin des choses que Dieu a mises à notre disposition pour notre subsistance, et dont la privation nous affecte si grandement ainsi que ceux qui dépendent de nous.

L'Économie est l'usage frugal et judicieux des choses que Dieu a mises à notre disposition pour la conservation de notre vie.

La nature nous fournit tout ; mais dans une foule de cas, elle compte sur l'industrie de l'homme pour produire l'abondance. Elle rend au centuple ce qu'il lui confie, et enseigne à conserver pour les autres ce dont il n'a pas besoin pour lui-même. De plus, comme il y a de bonnes et de mauvaises années, l'homme doit comprendre la discrétion avec laquelle il doit disposer des biens qui lui sont donnés dans les jours d'abondance, et qu'il doit imiter la prudence de Joseph.

On pratique l'économie en évitant toute négligence et toute extravagance dans l'emploi de l'argent, du matériel et du temps ; en étant soigneux et actif en toute circonstance. L'économie a une influence bienfaisante sur la vie des hommes, et l'absence de cette vertu rend la vie plus pénible et est le point de départ de la malhonnêteté et d'une foule d'actes qui amènent la ruine spirituelle et temporelle.

Le Frère Didace, Récolet (1)



(1) Le volume III de la *Semaine Religieuse* de Québec contient une intéressante notice biographique du Frère Didace, écrite par M. l'abbé C. Trudelle. Voir pages 364, 366, 378, 390.

Pèlerinage au Mont Saint-Michel

(Suite et fin.)

La magnifique cérémonie du couronnement de la statue de Saint-Michel, qui eut lieu le 4 juillet 1877, amena plus de 25,000 personnes.

C'est à la suite d'une apparition de saint Michel que l'abbaye fut fondée ; et le rocher pyramidal qui jusqu'alors s'était appelé le Mont *Tombe*, *Mons Tumba*, prit, à partir de ce fait merveilleux, le nom de Mont Saint-Michel.

Fortifié, au IX^e siècle, pour défendre contre l'invasion normande les moines qui s'y étaient établis et les paysans qui s'y étaient réfugiés, le Mont dont les moines avaient été néanmoins chassés par les envahisseurs, se vit restauré dans ses biens par ces mêmes Normands, quand Rollon, leur premier Duc, fut devenu chrétien en 925.

Richard II, Duc de Normandie, fonda en 1020 l'église dont il reste le transept et quatre travées de la nef et qui fut achevée en 1135.

En 1138 un incendie réduisit en cendre la ville et le monastère. La période qui s'écoula de 1154 à 1186 fut pour le Mont Saint-Michel une ère de prospérité. Pendant ces 32 années, en effet, il eut pour abbé un homme éminent, Robert de Torigni, qui agrandit le monastère et ajouta de nouvelles fortifications aux anciennes.

Le Mont Saint-Michel ravagé de nouveau par le feu en 1203, fut rétabli par Philippe-Auguste qui éleva la Merveille et fit construire une forteresse sur le rocher de Tombelaine.

Pendant le guerre de 100 ans, tous les efforts des Anglais qui l'assiégèrent à diverses reprises, vinrent se briser contre la résistance obstinée de ses héroïques défenseurs.

Le glorieuse abbaye, devenue prison en 1790, et restée prison jusqu'en 1865, fut quelque peu restaurée par l'évêque de Coutances, devenu locataire de l'État.

Et maintenant, après avoir jeté un coup d'œil sur la bourgade Montoise si pittoresquement collée aux flancs escarpés du rocher, suivons la longue courbe de son unique rue, et rendons-nous à l'escalier qui mène à l'abbaye.

Arrivé là, on pénètre dans la Barbacane, qui protège la première porte ; on gravit l'escalier fortifié sous le châtelet ; on traverse la salle des Gardes, vaste pièce voûtée dont la date approximative

remonte à 1250, et l'or gagne la cour de l'église, formée par l'édifice qui lui donne son nom et par les bâtiments abbataux.

L'église, de 246 pieds, et qui garde de l'époque romaine quatre travées de la nef et les piliers qui supportaient le clocher, produit dans son ensemble l'effet le plus imposant et le plus majestueux. Mais le chœur et surtout l'abside, qui appartiennent au style flamboyant du XVe siècle, sont d'une sublimité qui éclipsent tout le reste.

Vauban, en considérant cette abside du Mont Saint-Michel, sur le sommet de son rocher, au milieu des constructions qu'elle domine, la proclamait comme ce qu'il y avait de plus hardi et de plus fin au monde. Construite en granit presque poli comme du marbre, sur une crypte à 225 pieds au-dessus du niveau des flots, elle est d'une beauté exceptionnelle et même merveilleuse. Sept chapelles, avec leur déambulatoire, entourent le sanctuaire, qui s'élance radieux et plein de majesté.

A toutes les saillies des chapelles s'élèvent d'élégants contreforts qui se terminent en pinacles fleuris, où des anges aux ailes déployées embouchent joyeusement leurs trompettes recourbées.

Des gargouilles sous la forme de chiens amaigris, de loups affamés, d'animaux ailés et parfois hideux, sont placées aux angles des chapelles pour dégorger les eaux pluviales. Une couche de ciment recouvre les voûtes et forme une esplanade que l'on peut parcourir à l'aise. Aussi, quand de cet endroit on considère cette multitude de clochetons, d'arcs-boutants, de dentelles, d'êtres fantastiques, de lignes perpendiculaires ou flamboyantes, on se croit transporté dans une forêt de granit, dont l'effet est aussi saisissant qu'admirable.

Vue de loin, dans une atmosphère azurée, avec un granit doré et des lichens, que les jeux de la lumière font briller comme des lames d'argent, la belle abside apparaît comme un superbe reliquaire que les anges semblent élever dans les airs, sous la forme d'une cité céleste.

Par le côté gauche de l'église on pénètre dans le cloître. Achevé en 1228, ce cloître, un des plus curieux et des plus complets que possède la France, est orné de 220 colonnettes, et forme un rectangle long de 80 pieds sur 50 de large. Ces colonnes au nombre de 100 décorent les murailles latérales; cent vingt, disposées en quinconce, forment une double colonnade à jour. Entre les arcades qui reposent sur ces colonnettes, rosaces, inscriptions et bas-reliefs se succèdent, taillés dans la pierre de Caën avec autant de variété que de délicatesse, et au-dessus de ces arceaux et des 70 arcades

ogivales qui entourent le cloître, coiffé d'une frise de 144 roses sculptées en creux de la plus rare et de la plus sobre élégance.

Après cette promenade aérienne, on doit visiter, ne fut-ce que par amour du contraste, la crypte des gros piliers, creusée dans le roc vif, et dont les pilastres trapus servent de bases aux piles du chœur de l'église supérieure. Puis on traverse, en lui payant le tribut d'admiration qu'elle mérite, la salle des Chevaliers, superbe vaisseau du XIII^e siècle, divisé en 4 nefs par trois rangs de colonnes aux chapiteaux vigoureusement fouillés d'un ciseau ingénieux et fantasque.

Cette salle imposante fit partie de l'immense construction qui, parmi tant d'œuvres d'un art merveilleux, est nommée par excellence, la Merveille.

Ce prodigieux édifice, composé de deux bâtiments juxtaposés offre le plus bel exemple que nous possédions de l'architecture monastique et militaire du moyen âge. Il est entièrement de granit, s'élançant sur un plan savamment conçu. L'*Aumônerie* et le *cellier* en forment l'étage inférieur ; et sur la salle des Chevaliers, qui en occupe l'étage intermédiaire, se développe dans sa beauté solennelle et recueillie le *Cloître* dont je viens de parler.

Après cette trop rapide excursion à travers les multiples détours de ce monument unique et doublement sublime par son piédestal de rocher au péril de la mer, et l'art accompli dont il porte, dans l'ensemble et dans les moindres détails, l'irrécusable empreinte tout ébloui encore de tant de merveilles architecturales, on sort de l'abbaye par la porte Nord de la *Barbacane* du Châtelet, et l'on gagne les remparts, où devant l'infini des grèves et de la mer, on se repose d'une admiration par une autre.

* *

Le culte exilé de l'abbaye et transféré à l'église paroissiale.

Depuis 20 ans, les missionnaires, chapelains de la Basilique, habitaient l'abbaye du Mont Saint-Michel. Vivement désirés et instamment appelés par Mgr Bravard, évêque de Coutances et d'Avranches, qui connaissait la maison des missionnaires de Pontigny, ils avaient accepté et étaient arrivés au rocher béni, le 1^{er} avril 1867. Ils y remplirent le double but que s'était proposé Sa Grandeur : relever le pèlerinage et évangéliser les paroisses.

Pendant les 20 années qu'ils passèrent à l'abbaye, ils s'employèrent avec le plus grand zèle, et non sans succès, à ressusciter dans le monument la vie et la gloire des beaux jours d'autrefois.

L'éclat des fêtes, des cérémonies et des pèlerinages amenait beaucoup de pèlerins, attirait des foules nombreuses.

La contrée tout entière voyait avec bonheur cet élan et les habitants de la petite ville du Mont Saint-Michel surtout, dont la population n'est que de 300 à 400 âmes, y trouvaient pour eux un profit spirituel et temporel.

Mais bientôt, en 1874, le bail consenti par l'Etat aux missionnaires allait finir. On apprend avec peine que le gouvernement se refuse à le renouveler et qu'il demande le renvoi des missionnaires. L'heure de l'épreuve a sonné. On se demande ce qu'ils vont faire. En sortant de l'abbaye vont-ils se retirer du Mont Saint-Michel? S'en iront-ils dans d'autres contrées éloignées? Non. Ils resteront au Mont Saint-Michel. Mgr Germain, évêque actuel de Coutances et d'Avranches, a pris toutes les mesures nécessaires pour que le pèlerinage ne souffrit aucune interruption. Il publie une lettre pastorale pour annoncer que les missionnaires continueront d'habiter le Mont Saint-Michel et que le culte du saint Archange est transféré de l'église abbatiale à la modeste église paroissiale.

C'est dans cette église de Saint-Pierre que le touriste contemple nombre de bannières, de drapeaux, d'ex-voto et mille autres richesses que la piété des pèlerins avaient offertes à l'archange Saint Michel. C'est dans cette église paroissiale, à quelques pas seulement de l'abbaye, que les pèlerins s'assemblent encore pour prier aux pieds de la statue de Saint Michel.

Les missionnaires de Pontigny continuent donc d'être les chapelains de Saint Michel. Ce n'est plus à l'abbaye qu'on les verra ou dans la vaste basilique aérienne devenue possession d'un gouvernement persécuteur; mais allez à l'église paroissiale bâtie sur les flancs du Mont Saint-Michel ou à leur maison qui est en face, vous les trouverez à toute heure, toujours disposés à vous être utiles et à vous rendre service.

* * *

Le trésor de Saint-Michel

On peut à toute heure, visiter ce trésor qui est renfermé dans la première maison au-dessous de l'abbaye. Il contient, entre autres objets précieux :

- 1^o Les Armoires du Mont Saint-Michel ;
- 2^o Les deux couronnes de saint Michel, objets d'art d'une grande valeur ;
- 3^o Le magnifique Poulier de l'Archange et le Collier de l'Ordre de saint Michel ;

- 4^o Le riche Ostensoir, un des plus beaux de France ;
 5^o Les Insignes des Ordres du Saint-Esprit et de saint Michel du dernier Chevalier, duc de Mortemart ;
 6^o L'Épée et la Bannière du général de Lamoricière ;
 7^o Des vases et calices de grand prix, dont un donné par Pio IX ;
 8^o Les armoiries des 119 chevaliers défenseurs du Mont Saint-Michel ;
 9^o Beaucoup d'autres objets précieux, d'ex-voto, de bannières, fanions et insignes de différents Ordres, donnés en action de grâces, etc.

* *

École apostolique

Avec l'autorisation de Mgr Germain, évêque de Coutances, et les encouragements chaleureux du Saint-Père, les prêtres missionnaires ont ouvert, en 1875, au Mont Saint-Michel, une école apostolique qu'ils dirigent avec succès.

Cette école a pour but d'élever gratuitement des enfants pour former des prêtres missionnaires.

Cette œuvre vient à son heure. Qui ne voit que partout *la moisson est grande et que les ouvriers sont en trop petit nombre !* Saint Michel, protecteur de l'Église, devait inspirer cette pensée. C'est pour venir en aide à ces enfants que l'école apostolique est fondée. Elle ne demande aux parents, pour les frais de l'entretien, que ce qu'ils peuvent donner. Souvent ils ne peuvent rien faire.

Amis lecteurs, qui n'irez peut-être jamais visiter le Mont Saint-Michel, après avoir lu ce modeste récit, vous connaîtrez, au moins dans ses grandes lignes, ce lieu miraculeux et la merveille qu'on a appelée à juste titre : *La Merveille de l'Occident*.

VIATOR

La Vierge Marie et le Pape Pie IX

En 1850, pendant que tout se préparait à Rome pour le retour de Pie IX, un officier français, M. G., se promenait autour du Vatican, avec son épouse et ses deux fils, l'un âgé de douze ans et l'autre de dix.

M^{me} G., qui était protestante et n'avait jamais pensé à devenir catholique, témoigna l'envie de voir les appartements du Souverain Pontife.

Toutes les portes s'ouvrirent devant un officier français, et les

visiteurs arrivèrent dans la chapelle du Pape. Il y avait un prêtre Dieu couvert d'une voile de pourpre. M^{me} G., se disant que le Pape avait prié là, s'y agenouilla, et, cachant la tête dans ses mains, elle recommanda, par une courte mais fervente prière, ses deux enfants à la Très Sainte Vierge, contrairement aux habitudes protestantes.

En relevant la tête, elle vit devant l'autel un souriant vieillard tourné de son côté, et, au-dessus de l'autel, une femme éblouissante qui tenait par la main ses deux enfants.

M^{me} G. se retourna vivement pour s'assurer que ses deux fils étaient à ses côtés. Son émotion était si visible, que son mari lui demanda ce qu'elle éprouvait : « Oh ! rien, reprit-elle..., un éblouissement passager. »

Le 12 avril, Pie IX, revenant à Rome, entra à Saint-Jean de Latran pour y adorer le Très Saint-Sacrement, M^{me} G. était présente. Quelle ne fut pas sa surprise de reconnaître dans le Saint-Père, qu'elle voyait pour la première fois, l'auguste personnage de la chapelle du Vatican ! Soudain, la même femme resplendissante reparut au-dessus de sa tête, tenant encore les deux enfants. M^{me} G. s'évanouit.

Rappelée à elle, elle garda encore le silence.

Quelques jours après, les dames des officiers français étaient reçues en audience au Vatican, et le Pape s'avancit en les bénissant. Arrivé devant M^{me} G., le Vicaire de Jésus-Christ s'arrêta, caresse les deux enfants, demande leur nom et leur donne à chacun un chapelet. L'heureuse mère levait vers le Souverain Pontife un regard reconnaissant, mais que n'éprouva-t-elle pas en voyant au-dessus du Saint-Père la lumineuse apparition qui, à deux reprises déjà, l'avait si profondément émue.

Cette fois, elle n'y tint plus ; ses larmes l'inondèrent, et, au retour, elle apprit à son mari tout ce qui s'était passé, lui déclarant sa volonté d'abjurer le protestantisme. M. G. se montra touché et heureux des paroles de son épouse.

Le vendredi 17 mai 1850, l'abjuration eut lieu dans une chapelle de la Trinité-des-Monts, et, le jeudi suivant, le mari, l'épouse et les deux enfants recevaient avec bonheur la divine Eucharistie des mains du cardinal Patrizzi, vicaire de Sa Sainteté Pie IX.

(Le Pèlerin.)

Lettre au R. P. Promoteur de l'Association des Familles

« Evêché de Chicoutimi, 24 juin 1892.

« Révd P. Valiquette, O. M. I.

« Promoteur de l'Ass. des Familles.

« Mon rév. Père,

« Je viens de recevoir les cachets de l'ASSOCIATION DES FAMILLES et une brochure que vous avez eu l'obligeance de m'adresser. Je vous en remercie de tout cœur, et je profite de cette occasion pour vous féliciter du zèle que vous déployez pour la propagation de l'œuvre si belle de l'ASSOCIATION DES FAMILLES, œuvre destinée, selon moi, à entretenir la ferveur dans nos familles canadiennes, à conserver l'esprit de famille et ces mœurs patriarcales qui font la gloire et l'espérance de notre race.

« Je serai heureux de profiter de la prochaine retraite ecclésiastique pour engager le clergé de mon diocèse à établir cette pieuse association dans les paroisses confiées à sa sollicitude.

« Puisse la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph bénir elle-même cette belle œuvre et la faire croître et prospérer pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes !

« Agrérez, mon Rév. Père, l'assurance de mon entier dévouement.

« † M. T. Ev. de Chicoutimi. »

L'Angelus de Millet

Les vers suivants que le chef-d'œuvre de Millet a inspirés à M Jules Lemaitre, de Corbeil, ont été récompensés par l'Académie des Jeux floraux.

C'est la fin d'un beau jour de l'arrière-saison ;
Le soleil, descendu de nuage en nuage,
Dore plus faiblement le riant paysage
Et de ses derniers feux empourpre l'horizon.

Occupés dans un champ, une fille, un garçon,
A l'appel du saint lieu, ont cessé leur ouvrage ;
C'est l'Angelus qui tinte au clocher du village.
Et la cloche et leurs cœurs vibrent à l'unisson !

Elle, joignant les mains, pieusement s'incline ;
Lui, d'un large béret, qu'il tient sur sa poitrine,
A découvert son front par le hâle bruni ;

Et la brise du soir, passant sur la prairie,
S'élève, et va porter à la Vierge Marie
Des humbles travailleurs le cantique béni !

Les principaux cadeaux des Juifs à la France

Au juif Naquet est due la loi du divorce ; au juif Salomon, la crémation des morts ; au juif Camille Sée, les lycées de filles ; au juif Hérold, préfet de la Seine, l'enlèvement des Crucifix des écoles de Paris que des tombereaux charrièrent on ne sait où ; au juif Meyer, de la *Lanterne*, et autres juifs de la presse, le journalisme blasphémateur et ordurier ; aux juifs préfets dans une foule de départements, des laïcisations violentes, malgré les protestations des conseils municipaux ; au juif Isaac, la célébrité de Fourmies ; à la juiverie, en général, aidée de la maçonnerie, son esclave, toutes les mesures qui tendent à étrangler le Catholicisme.

BIBLIOGRAPHIE

Les *Annuaire*s des Collèges de Lévis et de Chicoutimi, pour 1892-93, démontrent que ces deux institutions sont très florissantes. Le Collège de Lévis comptait pendant l'année qui vient de finir : 339 élèves ; et le séminaire de Chicoutimi : 180.

Reçu aussi le *Catholic Directory* de l'importante maison Hoffmann, de Milwaukee, pour juin. Remerciements.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante Heures auront lieu à N.-D. de Lévis, le 24 ; à Saint-Pamphile, le 26 ; à Laval, le 28 ; à Saint-Nicolas, le 29.—Les travaux de l'Hôtel-Dieu, de Notre-Dame, de Lévis, progressent rapidement.—La première fondation, depuis que l'Hôtel-Dieu du Sacré Cœur est incorporé comme tel, a été faite le 13 juillet, et on a lieu de croire qu'elle ne sera pas la dernière.—La souscription organisée par Mgr Marois, à l'occasion des noces d'or de notre vénérable Cardinal, marche admirablement. Le montant total va dépasser notablement le chiffre que l'on espérait atteindre. Personne n'en est surpris. On sait que cette souscription du clergé et des fabriques est destinée au règlement des affaires de l'ancien Hôpital du Sacré-Cœur.—Nos lecteurs seront heureux d'apprendre en même temps que le Cardinal Archevêque de Québec est toujours assez bien, et que la célébration de ses noces d'or ne peut manquer, avec la grâce de Dieu, d'avoir lieu.—Mgr Marois est l'heureux possesseur de deux statuettes de marbre blanc d'une valeur artistique considérable. Ces objets sont d'un fini véritablement incomparable.—Mgr Bégin est revenu de sa tournée pastorale, le 21 juillet, en parfaite santé.—Du moment que la plupart des députés ne parleront qu'après une préparation

suffisante, seulement le temps nécessaire et quand il y a lieu, si les affaires du pays exigent des sessions de 5 à 6 mois, il est probable que l'opinion publique ne se montrera pas hostile à l'augmentation de l'indemnité.—Grâce à l'obligeance du R. Fr. Jean Baptiste, directeur de l'excellente Revue du Tiers-Ordre, nous donnons aujourd'hui à nos abonnés le portrait du R. Frère Didace, récollet, mort en odeur de sainteté.—Nous espérons que le « Syndicat des Cultivateurs, » dont le but est de promouvoir l'agriculture du pays, recevra l'encouragement qu'il mérite. Il a pour président M. le sénateur Landry, et pour patrons S. E. le Cardinal et Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur. Nous reviendrons sur cette association.—Mme J. Sheyhn, que nous recommandons aux prières de nos lecteurs a été inhumée mardi de cette semaine.

Rome.—Un nouveau deuil dans le Sacré-Collège. Le cardinal Theodoli est mort le 27 juin.—Il était né à Rome le 18 septembre 1819. Nommé, en 1866, administrateur de la Fabrique, Mgr Théodoli fit exécuter d'immenses travaux dans la basilique. C'est lui qui a fait restaurer la colonnade, couvrir de lames de plomb l'immense coupole, renouveler une partie du pavé de marbre et restaurer entièrement les chapelles du chœur et du Saint Sacrement.—Léon XIII, connaissant ses précieuses qualités, le nomma, le 28 mars 1882, majordome et préfet des palais apostoliques. Au Consistoire du 7 juin 1886, le même Pontife créa Mgr Theodoli cardinal diacre du titre de Sainte-Marie de la Scala, au Transtévère.

France.—La « Défense », fondée en 1876 par Mgr Dupanloup, a cessé sa publication.—M. le comte Albert de Mun a prononcé à Lille, en juin dernier, un superbe discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Le cardinal Rampolla lui a adressé une lettre de félicitations à ce sujet.—M. Drumont a deux grands défauts : il se bat en duel et il lance souvent les accusations les plus graves sans pouvoir en fournir les preuves. Mais la guerre à l'antisémitisme, pourvu qu'elle soit faite suivant les règles, est loin d'être un acte condamnable. Quant à sa toilette, c'est son affaire. Peu importe qu'il soit plus ou moins particulier. Mais c'est une exagération de le représenter comme une espèce de bohème sale et malpropre.—Un français est tué dans un duel, on ne s'en émeut guère plus que de la mort d'un chien ; si c'est un Juif qui succombe, ça devient une affaire d'Etat.—Les 22,000 petits dossiers du fameux Wilson sont entre les mains d'un antésémite qui demeure à Londres. Quel coup de filet ne ferait-il pas, s'il voulait les vendre aux Juifs !—La recette de la Ste-Enfance pour 1891-92, a été de 3,527,116 francs. C'est, dit-on, le plus fort montant de l'œuvre depuis sa fondation.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

* * * QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * * *

DE QUÉBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commençant et après LUNDI le 6 juin 1892, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.25 a. m. 10 a. m. 5.15 p. m. 6.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 3.30 a. m., 11.10 a. m., 6.25 p. m. 7.40 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.20 a. m. 11.50 a. m. 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.25 a. m. 12.55 p. m., 5.40 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Départ de Montmorency à 4.00 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.05 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. 6.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 6.50 a. m. 8.20 a. m. 9.05 a. m. 3.10 p. m., 7.40 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.10 a. m. 11.50 a. m. 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.00 a. m. 12.55 p. m. 5.40 p. m.

Les trains du dimanche qui laissent Québec à 6.05 a. m. et 8.20 a. m. et qui laissent Sainte-Anne à 7.10 a. m. n'arrêtent pas aux stations intermédiaires.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

PIANOS ET ORGUES

Le plus grand assortiment à Québec provenant de fabriques américaines et canadiennes, est chez les éditeurs Bernard, Fils & Cie. Le choix se compose des marques de fabriques de renom suivantes :

HALLT, DAVIS & Co..... Boston	SCHUBERT PIANO Co..... New-York
O. NEWCOMB & Co..... Toronto	EVANS, BROS PIANO COS... Ingersol
MENDELSSOHN Co. " "	UXBRIDGE PIANO Co..... Uxbridge
THOMAS ORGAN Co... Hoodstock	HARMONIUM UxBRIDGE ORGAN Co... Uxbridge
W. DOHERTY & Co... Clinton	W. BELL & Co..... Guelph

DEUX SUPERBES PIANOS D'OCCASION

en parfait ordre et à très bas prix, fabriqués par Evans Bros pianos et R. S. Williams & Son. Ces pianos ont été quelque peu en usages, ils sont néant moins en PARFAIT ORDRE, et ne cèdent en rien à ceux sortant de la manufacture - en considération des montants d'argent que nous avons reçus sur ces pianos, nous pouvons les vendre beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle et avec une GARANTIE

INSTRUMENTS DE CUIVRE ET A CORDE pour corps de musique.

SELLE AGENCE Autorisée à Québec de la Machine à Coudre sans rivale. LA DOMESTIC de New York.

BERNARD, FILS & Cie, | ÉDITEURS DE MUSIQUE

135 & 137, RUES ST-JEAN ET STE-URSULE, H.-V.

(En face de M. McWilliam, censeur).

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie., Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

CATÉCHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la " SEMAINE RELIGIEUSE. " PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Cornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.
Téléphone, 270.